

## TYPES ET RACES

## LES CINGHALAIS

Les habitants de l'île Ceylan qui doivent leur nom de Cinghalais à une des anciennes dénominations de leur île, Cinghala, ne sont séparés du territoire asiatique que par le détroit de Palk, d'une largeur relativement minime. Malgré cette proximité ces habitants présentent des caractères typiques qui les distinguent des Indous du continent.

La taille des Cinghalais, quoique très harmonieuse de proportions, ne dépasse guère la moyenne. Leur configuration physique les rattache à la grande famille aryenne. Même ovale du visage, mêmes traits délicats et efféminés. Leurs cheveux fins, lisses, doux, toujours, noirs, comme leurs yeux, et conservés dans leur longueur, sont relevés sur le sommet de la nuque en manière de chignon, retenu par un énorme peigne d'écaïlle. La partie supérieure de ce peigne, artistement ouvree, dépasse le haut de la tête. Un autre peigne, plus petit, semi-circulaire, comme en ont chez nous les petites filles, ramène les cheveux en arrière du front. Ce peigne est un signe distinctif de la race. Le Cinghalais le plus civilisé tient à honneur de le garder. Il revêt au besoin le costume européen, mais ne quitte pas ses peignes. Il reste toujours et quand même l'homme aux cheveux de femme, appellation par laquelle, il y a plus de dix-sept siècles, Ptolémée désignait les habitants de Ceylan.



LES CINGHALAIS. — Le peigne est le signe distinctif de la race

La tête des Cinghalais est gracieuse, jolie même, surtout depuis les croisements fréquents avec les Tamouls et les Arabes. Toutefois leur regard conserve cette sorte de timidité inquiète, résultat des coutumes oppressives de l'Orient. Chose rare, ils allient une imitation vive à une gravité de pensée étonnante. Qualité énorme, grand défaut aussi, car cette imagination constamment infixée, toujours égarée sur tout et partout, les habitue à se soumettre sans résistance aux événements et à apprécier les choses plus par l'impression ressentie à la minute présente que par un raisonnement serré, suivi et logiquement déduit. De là ce vague, ce manque de précision dans leurs idées. D'ailleurs, à la timidité du regard, deux traits caractéristiques se rattachent : une grande douceur et un manque total d'énergie. Est-ce le climat qui le veut ? Peut-être. Mais jusqu'à ce jour rien n'a pu vaincre la mollesse, l'insouciance, la paresse même des Cinghalais. Ces défauts s'accroissent d'un manque de franchise, de bienveillance et de générosité, conséquence naturelle d'une longue succession de gouvernements tyranniques et d'une absence de contact avec les étrangers, due à la configuration topographique de leur île.

Depuis que les Européens fréquentent, vivent et colonisent à Ceylan, l'intelligence des Cinghalais s'est accrue ; seulement, cet accroissement n'a servi qu'à augmenter leur pusillanimité un peu basse et à développer leurs instincts de ruse.

Le costume national, bien en rapport avec le climat, se conforme aussi aux habitudes indolentes et casanières de ce peuple. Il consiste principalement en un *cowboy*, simple morceau d'étoffe blanche ou de couleur dont ils roulent une partie autour de leurs reins et laissent tomber l'autre jusqu'aux pieds. La vivacité des tons du *cowboy* relève les chaudes tonalités de leur peau qui rappellent, à s'y méprendre les plus beaux échantillons de bronze florentin. Les "bourgeois" et les Cinghalais des côtes complètent cet accoutrement primitif en enfermant leurs jambes dans un fourreau étroit et en vêtant leur torse d'une petite veste blanche ouverte sur la poitrine. La tête reste toujours découverte, les pieds le plus souvent nus et à leurs oreilles pendent de larges boucles. Les nobles remplacent la veste par une jaquette droite boutonnée jusqu'au cou et chaussent leurs pieds de bas et de pantoufles. Des lois somptuaires déterminent au reste le vêtement spécial à chaque classe de la société, malgré l'abolition des castes prononcée par le gouvernement anglais.

Quant aux femmes, elles se distinguent des hommes par l'absence complète des deux peignes d'écaïlles traditionnels et par la substitution, à la veste, d'une légère camisole fermée sur la poitrine, mais assez courte pour laisser à nu le haut des hanches et la chute des reins. Cette différence insensible dans le costume et cette absence de peignes donnent souvent lieu aux quipropos les plus bizarres. Que de fois n'a-t-on pas vu des étrangers, peu au courant de cette popularité, débarquer à Ceylan et se précipiter à la suite d'un homme avec l'espérance intime de voir au plus vite une jolie Cinghalaise ! Quel désenchantement lorsque le poursuivi se retourne et montre au poursuivant un visage mâle orné d'une superbe barbe noire !

La langue cinghalaise n'est pas un idiome, mais bien une langue particulière ne dérivant ni du sanscrit ni du pali, et certainement aussi ancienne que ces deux-là, puisque Mihindo, trois siècles avant notre ère, prêchait déjà les doctrines bouddhistes en langue cinghalaise. Toutefois, on parle aujourd'hui à Ceylan la langue élou, dans laquelle ce qui a rapport aux besoins quotidiens s'exprime avec des mots cinghalais, tandis que ce qui touche à la religion est désigné par des mots pali, entremêlés d'expressions telougous introduites durant la monarchie malabare. L'élou est d'une grande richesse, d'une élégance incontestable et bien plus douce que les langues du sud de l'Inde, malgré la prédominance des sons gutturaux. L'écriture en est phonétique, ce qui suffirait à nous donner une idée de la haute civilisation antérieure.

La religion dominante est le bouddhisme, celui qu'on retrouve dans la presque île Indo-chinoise et dans le sud de la Chine.

Aujourd'hui les Cinghalais des côtes commencent à s'adonner, tant bien que mal, au commerce et à l'industrie. Ceux des montagnes montrent toujours une répulsion native pour ce genre d'occupation. Gardant pour leurs chefs nationaux le respect d'autrefois, ils demeurent attachés à leurs anciens usages, se déroberent autant que possible à tout commerce avec les colons anglais, cachant leurs villages loin des sentiers battus, en pleine jungle. L'aspect d'une rivière là où rien ne la faisait supposer, et la présence de quelques cimes de cocotiers, dénotent seules l'existence d'habitations humaines.

Il faut espérer qu'avec le temps cette attitude farouche perdra de son absolutisme. Les bienfaits tout au moins matériels des relations internationales, solliciteront peut-être ces enragés de solitude. Il ne faut pas se dissimuler, cependant, la lenteur inévitable et démesurée de cette action. La nature, en effet, a rassemblé à profusion tant de richesses à Ceylan, que les rapports d'homme à homme ne se présentent point comme nécessaires, bien qu'ils puissent être assurément utiles au bonheur de tous.

FREDERIC DIDLAGE.

Le but du flatteur est de plaire ; celui de l'ami est de se rendre utile.

L'amour-propre est flatté des hommages, la vanité les publie.

La fin ne justifie pas les moyens ; on n'arrive pas au bien par le mal.

## LA MODE

On aura beau faire, les jupes droites sont et seront encore pour quelque temps les préférées ; mais on commence, il est vrai, à les faire bouffer légèrement sur les hanches et à les garnir du bas, soit par de ruchés ou volants de soie déchiquetée, soit par de la dentelle noire, ou encore on les orne de draperies relevées par des choux de velours, de ruban piqués de distance en distance.

Les jupes de taffetas glacé se garnissent beaucoup de hauts volants froncés, en tulle à pois ou dentelle noire ; un volant de cette même dentelle forme aileron sur les épaules. Cela nous sort un peu de l'uniformité des robes plates, et cette nouvelle garniture de corsage donne à celles qui n'aiment pas sortir complètement en taille l'illusion d'un mantelet de dentelle.

La batiste et la mousseline se portent de plus en plus ; jamais on n'en avait vu une telle quantité et de tons si ravissants, rosé, bleuté, mauve jaune, etc. ; sur les toilettes claires, la dentelle noire fait surtout un bien joli effet.

J'ai vu une robe de batiste rosée ornée de deux volants de dentelle noire ; sur le corsage, l'arrangement de dentelle formait genre fichu Mari-Antoinette ; c'était charmant et bien facile à organiser soi-même sur n'importe quelle toilette d'été.

La vogue des colerettes de tulle, tours de cou en plumes d'autruche ou plumes de coq de toutes couleurs, va en augmentant ; on noue ces boas derrière le cou avec de longs rubans appelant l'ancien "suivez-moi". C'est seyant, mais bien chaud ; la mode a des exigences auxquelles la coquetterie nous fait soumettre et qui ne sont guère de saison.

Bien d'entre vous, chères lectrices, aimez, je suis sûre, quand vous êtes à la campagne, faire vous-mêmes votre cueillette de fleurs ou de fruits ; il vous faut pour cela avoir un charmant petit tablier qui préservera votre robe. Vous le gagnerez de plusieurs pochettes dans lesquelles vous pourrez déposer votre récolte, et vous le ferez en batiste ou fine toile écrue, orné de broderie russe. Ces tabliers se font de mille formes différentes ; c'est un charmant travail que toute femme voudra arranger elle-même à sa fantaisie, en lui donnant son goût particulier.

MARJOLAINE.

## NOUVELLES A LA MAIN

Petite devinette :

— Quel rapport y a-t-il entre un afficheur, un chemisier et un jeune élève ???

— ???

— L'afficheur travaille dans les colles, le chemisier dans les cols, l'élève dans l'école.

\* \*

La leçon d'histoire. L'élève (lisant) :

" Lorsque les anciens Romains sentaient leur fin prochaine, ils se drappaient dans leur toge et attendaient la mort. "

Au professeur. — Et si elle ne venait pas ?

Le maître :

— Eh bien ! alors ils se déshabillaient !

\* \*

Un monsieur vient de faire sa demande en mariage :

— Vous voulez épouser une de mes filles ?

— Oui, monsieur, c'est mon vœu le plus cher.

— Je donne 50,000 francs de dot à la plus jeune, 100,000 à la seconde et 150,000 à l'aînée.

— Vous n'en auriez pas une plus âgée, par hasard ?

\* \*

Dans un groupe.

Je me déguiserais bien, mais on me reconnaît, fait un monsieur aux apparences naïves.

— Si vous voulez suivre mon conseil, vous pouvez très bien vous déguiser sans craindre cet inconvénient, réplique un autre.

— Dites ?

— Prenez un air intelligent !

Tête du monsieur.